

## *Pratique*

### **Etudier un film en terminale technologique : pour introduire l'enseignement de la philosophie et faire percevoir ses finalités**

**Ne nous méprenons pas**, personne n'a attendu la philosophie pour que sa vie « se tienne ». La tâche de la philosophie n'est pas « déterminante » mais « réfléchissante » : elle ne peut qu'accompagner (comme la conduite du même nom) le mouvement d'une vie qui ne peut « se tenir » que par elle-même. Autrement dit, nous ne pouvons faire (et surtout faire faire) valablement et utilement de la philosophie que si nous avons d'abord la modestie de reconnaître que nos élèves peuvent se passer de philosophie. Ils n'ont pas attendu la philosophie pour vivre et pour vivre autant que possible une vie vivable, une vie qui se tienne. Mais il est intéressant pour nous de constater que, pour des raisons convergentes (c'est pour la plupart d'entre eux l'année du bac, du permis, de la majorité civile, etc.), ces mêmes élèves sont nombreux à penser qu'une vie qui « se tient », c'est-à-dire qui s'efforce à l'autonomie, cela se joue sinon décidément du moins symboliquement au moment de la Terminale. Bref, pour faire valablement de la philosophie - nécessairement « réfléchissante » - il faut que la vie à laquelle est proposé un enseignement élémentaire de philosophie, ait déjà suffisamment de tenue, soit déjà suffisamment mise en forme et en sens pour que puisse opérer l'activité « réfléchissante » de la philosophie.

**Mais comme il est très difficile** (c'est probablement l'une des raisons pour lesquelles l'enseignement de la philosophie sinon échoue, du moins peine énormément) d'installer purement et simplement le face-à-face de l'expérience suffisamment mise en forme et en sens (c'est-à-dire d'une vie qui se tienne suffisamment, toujours déjà) et de la philosophie (parce que d'une part, pour beaucoup d'élèves, il est vrai que la vie ne « se tient » pas encore, en tout cas pas suffisamment, et parce que d'autre part une certaine façon de faire de la philosophie ne résiste pas à la tentation de jouer les deux rôles à la fois, celui de l'expérience et celui de l'accompagnement « réfléchissant » de l'expérience), il est bon d'installer un élément tiers qui permette la convergence des regards, l'accord des intérêts (celui de la vie qui s'efforce à

Pourquoi pas de véritables anti-manuels, qui montreraient une voie alternative ? Mais à condition de tenir compte de la situation effective du lecteur lycéen, et aussi de proposer à l'enseignant une coopération loyale dans l'usage du livre. Si l'on ignore les deux acteurs réels de l'enseignement, il ne reste que la petite satisfaction égocentrique d'avoir un « manuel » à son nom...

**Jean-Jacques Guinchard**

---

des variations sur les notions qui devraient intéresser et concerner les lycéens actuels, - enfin le leitmotiv qu'il faudrait tout changer : pourquoi diable alors François Dagognet ne l'a-t-il pas fait lorsqu'il disposait du pouvoir institutionnel ?